

373. Londres, Mardi 19 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-05-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- et puisque j'ai commencé, je veux finir. C'est bon pour tous deux. Il est impossible que ma lettre d'hier vous afflige.
- Je reprends où j'en suis resté hier. Je n'ai pas fini

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 437/138-140

Information générales

Langue Français

Cote 1037-1038, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

373. Londres, mardi 19 mai 1840,

9 heures

Je reprends où j'en suis resté hier. Je n'ai pas fini ; et puisque j'ai commencé ; je veux finir. C'est bon pour tous deux. Il est impossible que ma lettre d'hier vous afflige. Ce n'est pas à cause de vous seule, ni par pur ménagement pour vous qu'en vous donnant des nouvelles de votre fils, j'ai écarté, autant que la vérité me semblait le permettre, toute exagération, toute alarme brusque et violente. Je présumais que sur la simple nouvelle de l'accident, vous partiriez, moitié pour l'accident, moitié pour venir plutôt. Le motif était triste, mais bien suffisant bien convenable. Je me serais fait scrupule d'y rien ajouter, scrupule de profiter d'un si triste motif pour presser votre résolution. Votre arrivée ici, je la desire, je l'attends depuis que j'y suis. Je t'attends tous les jours, à toute heure. Je voulais la devoir, plus prochaine un peu à vous, à votre libre empressement, pas uniquement à un malheur. Je n'ai pas médité, combiné tout cela, vous savez comme on agit quand le cœur y est mêlé ; un peu confusément par instinct ; mais l'instinct n'est pas moins réel, ni moins puissant pour n'être pas clair. Je suis sûr que ce que je vous dis là a été pour beaucoup dans la réserve de mon langage.

Vous n'êtes pas venue. Vous avez attendu. Tout à coup vos craintes sont devenues vives. Vous avez été sur le point de partir. Le désir de venir plutôt n'y était plus pour rien. Vos craintes sont devenues un peu moins vives, vous avez mis votre départ en question. Vous avez soumis cette question à votre fils. Vous n'êtes pas partie. J'ai été triste et fâché. Voilà la vérité. C'est comme si vous aviez tout vu. J'ai pensé à moi dans tout cela, à vous pour moi. M'accusez-vous ? Vous plaignez-vous ? Vous me direz que j'aurais dû vous dire cela, tout de suite. Non, ne comptez jamais là-dessus. C'est ma nature, c'est ma shyness à moi, de garder en moi, pour moi seul, au moment où je l'éprouve tout chagrin mêlé de mécompte. Il me déplait de voir ainsi mon âme à la merci de qui ne sait pas lui épargner toute tristesse. Je me reprends alors, je me replie sur moi-même ; et ne pouvant supprimer la peine je supprime absolument la plainte. Il faut être indépendant quand on est triste. Je conviens qu'en étant triste, on peut être injuste, on peut trop penser à soi. Je crois bien que j'ai été un peu injuste envers vous, que je n'ai pas assez pensé à vous, à votre santé, à votre faiblesse, à votre trouble, à l'empire exclusif, déréglé, que prend sur vous votre imagination ébranlée. Vous me le pardonnerez ; vous me le pardonnerez avec joie n'est-ce pas ? Car au fond, il n'y a rien là qui vous doive affliger. Et je ne me changerai pas, pas plus que vous. Avez-vous envié que je change ? Pas moi, malgré tout ce que je vous ai dit et tout ce que je ne vous ai pas dit depuis huit jours.

Je suis rentré cette nuit à une heure, de la Chambre des Communes. Lord John Russell, et Lord Stanley ont bien parlé. Le dernier m'a frappé, par sa bonne grâce forte et simple. Le Cabinet a eu un échec, et en aura probablement un second ce soir. On croit que le bill de lord Stanley passera à la 3ème lecture. Mais il périra dans la discussion du détail des clauses. Etrange situation, la faiblesse aux prises avec l'impuissance. J'y retourne ce soir. Il y aura O'Connell, Macaulay, Sir James Graham, Sir Robert Peel. Jusqu'ici, c'est une excellente discussion, un jour lumineux, sans soleil. Ceci bien pour vous seule. Il y a deux choses, que je ne peux montrer qu'à vous, ma faiblesse et mon orgueil.

2 heures

Oui vous avez raison; Je vous ai prise for better and for worse, et j'ai tort toutes les fois que je ne vous dis pas quelque parole bien tendre bien douce, qui se mêle à tout à votre tristesse, à la mienne, à nos injustices communes. De loin, j'oublie que je suis loin, que les moindres mots sont définitifs, irrévocables, durs, grossiers. Vous l'oubliez aussi. Ne l'oublions jamais, jusqu'à ce que nous ne soyons plus loin, l'un de l'autre, que nous n'ayons plus besoin de penser à rien, que toute méprise disparaisse, que toute injustice se répare, que tout mal se guerisse par cette admirable panacée de la présence, d'une présence charmante et chérie avant le 15 juin, n'est-ce pas ? Il le faut, car il faut que nous soyons ensemble, le 15 Juin. Je vous ai répondu ce matin. Je ne trouve rien dans votre lettre à quoi je n'aie répondu. Et vous voyez bien que celle d'hier ne m'a pas déplu. Adieu. Adieu. Adieu. Comme vous, à présent je serai impatient jusqu'à ce que vous ayiez reçu ma lettre d'hier, celle-ci jusqu'à ce que vous me l'ayiez dit. L'horrible chose que l'absence. Que d'agitations insensées ! Que de peines absurdes ! Adieu encore. Adieu pour le chagrin passé. Adieu pour le bonheur à venir. Adieu. Je fais presque aujourd'hui comme hier. Je ne vous dis pas que l'état d'Alexandre est toujours très bon. Vraiment il n'y a plus de nouvelles à vous donner. Je vous ai écrit hier deux fois. Savez-vous quelque chose de la Duchesse de Sutherland. Et si elle vous a répondu, quoi ?

Adieu encore.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 373. Londres, Mardi 19 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/365>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 19 mai 1840

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London 19 mai 1840 1027
y hanc.

Je réponds à ton très vite
de moi pas fini, je puisque j'ai commencé je
vais finir. C'est bon pour bonnes. Il est
impossible qu'une lettre à lui être offerte.

Je n'ai pas à faire de vous faire, ni pas pour
ménagement pour vous que vous demandez
nouvelle de votre fils, j'ai écrit, autre que la
veille me vouliez le permettre, toute l'agréation
toute alarme lorsque et violente. Je permis
que sur la simple nouvelle de l'accident, vous
partez, aussi pour l'accident, morte pour
vous plaisir, ce motif était bête, mais bien
suffisant, bien condonnable. Je m'en suis fait
occupé d'y rien ajouter. Scrupule de profiter
d'un si bête motif pour faire votre réputation.
Votre soucis ici je la sens, je l'entends depuis
que j'y suis. Je l'entends tous les jours, à toute
heure. J'entends la douce, plus prochaines, un
peu à vous, à votre libre expression, je
connaissais à un malheur. Je n'ai pas, malgré
toute cette idée, vous faire comme on agit
quand le cœur y est mort, un peu confusément
pas intime, mais l'intime n'est pas moins

Voilà un avis que je vous fais pour être de
bien sûr que ce que je vous dis là n'a été prononcé
beaucoup dans la réunion de nos langages.

Pour celles par vous, vous avez attendu
sous le corps, vos voulus dans vos vies, vous
avez été sur le point de perdre, de perdre ce
qui était plus que tout pour vous. Vous
avez été dans une vie, une vie moins riche, vous
avez mis votre espoir en question. Vous avez
évoqué cette question à votre fils. Vous n'avez
pas perdu. Votre fils reste en santé.

Voilà la vérité. C'est comme l'avenir d'un
long vœu. Qui pense à moi, pense tout cela à
vous pour moi. N'ayez pas d'effroi, plaignez
vous ?

Vous me dites que j'aurais dû vous dire cela
tout de suite. Non, je complète jamais les
lettres. C'est ma nature, c'est mon hypocrisie, à moi,
de garder ce que je vous dis, au moment
où je dépose tout chagrin, tout dérangement.
Il me déplaît de voir ainsi mon ami à l'heure
où il est de qui ne vit pas lui épargner tout
chagrin. Je me reproche alors, je me reproche
moi-même, et je ne pourrai supprimer la peine,
je supprimerai absolument la plainte. Il faut
être indépendant quand on est triste.

Je vous ai
dit que lorsque
on fait l'effort de
penser à vous, à
votre famille, à
les venir aider à
partir d'aujourd'hui,
n'est ce pas ? le
devoir affligeant
plus que tout
des mœurs, mais
tout ce que je
haut j'aurai.

Le vœu de
l'avenir de
l'ami Stanley n'a
pas été
réalisé à ce
moment-là.
Stanley passe
dans la même
situation. La
digne personne de
son frère, une
excellente et
solide femme.

Il nous fait
une robe à
nos plis
et nous faire
jouer la
lyre à nos
mains
et le violon
nous être
comme à la
sageur. C'est
une espèce de
nous faire
de la joie
et il fait

Je connais que dans toute, on peut être malade
ou que l'on pense à soi. Je sais bien que j'ai été
en peu d'heures envieuse vous, que je suis pas assez
heureuse à vous à votre école, à votre facilité à
votre travail à l'apprécier et à faire que vous prenez
des vues, votre imagination étonnante. Mais on le
passe au travers et c'est le passe-temps que j'ai.
Mais je pas ? car au fond, il n'y a rien là qui vous
peut affliger. Si je ne me changeerais pas ?
Pas plus que vous. Vous vous sentez que je change ?
Pas moins ^{pas} malade tout ce que je vous ai dit et
tout ce que je vous ai pas dit depuis
huit jours.

Il faut reader cette note à son heure, de la Chambre de Commerce. — John Abbott et lord Stanley ont bien parlé. Le dernier sera frappé par la bonne grise force et simplicité d'abord à un endroit, et au second probablement un second et d'autre. On voit que le bill de lord Stanley passe au la 32 section. Mais il pénètre dans la discussion du détail de chaque. Très-juste situation: le problème aux juifs avec l'impuissance d'y résoudre le tout. Il y a avec Abramoff, Macaulay, Sir James Graham, Sir Hobart Peel. Inspecteur: une excellente discussion, un juge lumineux, sans doute. Cela bien pour vous toutes. Il y a deux

Si, que je ne pourriez que vous, m'a
failli et vous orgaist.

125

les deux ans derniers je n'aurai plus fait
que des promenades à la campagne, et
que je ferai dans les prochaines années
des baignades dans les eaux de la Seine
à notre destination, à la campagne, à la
baignade communale. De bon florilège
des bains que je m'occupe avec une
intensité évidente. Des bains que
je baigne pour la première fois
de l'année plus tôt que dans les bains que je
baigne plus tard, et pour la dernière que
j'aurai au printemps, que tout jusqu'à
la fin, que tout court le quartier par
une véritable parade de la personne,
d'une personne charmante et bien-élevée
à 18 ans née par 18 ans, et le faire faire
jusqu'à l'âge de 20 ans, et jusqu'à l'âge de 22 ans.
Le voilà, je réponds à malice. Je m'assure
que vous avez l'air à quoi je m'assure
répondre. Et vous voyez bien que cette
seule chose n'explique rien. Mais alors
comme nous, à présent je fais exception
jusqu'à ce que vous ayez fait une autre
chose, celle-ci, jusqu'à ce que vous me

Le fait que
vous ferez le
bouillonnant que
le fait que
malencontreusement je
devraillerai de
veuille me faire
toute alarme
que des les 20
prochaines semaines
vous pluerez
suffisamment
occupé d'y
venir de toute
faire amende
que j'y suis
bien. J'espere
peu à peu
malencontreusement
comme je le
peux le faire
par instanc-

Payez au Dr. Chauvelot 1000 francs
l'expédition envoiée à l'Assemblée
coloniale. Cela pour le budget pour
l'Assemblée pour le budget à venir. Récemment

le Dr. Payez également comme
suit. Il ne vous a pas paru nécessaire
de l'expédier par bon train mais il y a plusieurs
bonnesse à vous donner. Je vous ai écrit hier
deux fois.

Il y a une partie du budget de la
Chambre des députés de l'Assemblée
coloniale. Il y a deux étapes,

l'une au printemps,